

aperçues dans le commencement de notre voyage. Le 31 nous arrivâmes à un endroit où l'on paie les droits; nous fûmes reçus par Musa Soleiman, chef de la douane, et par Abbagos Muhamed, gouverneur de la partie de l'Argobba qui appartient au roi d'Esat. Un messager fut envoyé au roi, qui réside maintenant à Argobbole, pour l'informer de notre arrivée. Je fus rejoint dans ce lieu quelques jours après par le même homme que j'avais vu un an auparavant à Mocka, il devait partir dans quelques jours avec une caravane pour aller à Tadjourra; il avait avec lui une jeune esclave et une lettre que le roi l'avait chargé de me remettre à Mocka. Je refusai l'esclave et nous ouvrimes la lettre; le roi écrivait que nous pouvions venir vers lui, et nous demandait de lui apporter un bon fusil et des remèdes pour les maux d'yeux. Le roi demandait aussi une personne habile à bâtir, car il voulait faire construire une maison et une église. Nous espérons voir le roi dans deux ou trois jours; lorsque nous serons admis auprès de lui, nous lui ferons connaître notre but, et nous solliciterons son assistance et sa protection.

TABLEAU GÉOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE DE L'EMPIRE DE MAROC, par M. le comte Jacob GRABERG DE HEMSO, officier consulaire de L.L. M.M. les rois de Sicile et de Sardaigne (1).

Nous avons présenté aux lecteurs du *Bulletin de la So-*

(1) *Specchio geografico e statistico dell' impero di Marocco*, del cavaliere conte Jacobo GRABERG DI HEMSO. Genova, 1834. 1 vol. in-8.

ciété de Géographie, dans le cahier de mars 1832, l'analyse développée d'une *Notice Géographique sur l'empire de Maroc*, d'après les documents fournis par M. Washington qui venait d'explorer cet empire; nous donnons aujourd'hui une analyse du beau travail publié récemment sur les mêmes contrées par M. le comte de Hemso, qui y a fait un assez long séjour en qualité d'officier consulaire de Suède et de Sardaigne. Dans cette analyse, nous nous abstiendrons, toutefois, de reproduire les détails déjà offerts par le précédent voyageur.

L'auteur a divisé son ouvrage en trois parties, qu'il intitule : *chorographie*, *ethnographie* et *nomographie*. La *chorographie* (*kôra*, contrée; *graphô*, je décris) comprend quatre chapitres, qui traitent successivement de la géographie proprement dite, du climat et du sol, des productions et de la physiographie, des habitants et des municipes. L'*ethnographie* embrasse la population, les arts, l'industrie ou le commerce, et ce que l'auteur appelle dans sa langue favorite l'*incivilimento*, c'est à-dire l'état de la civilisation du pays. La *nomographie* (*nomos*, loi; *graphô*, je décris) traite du gouvernement et des lois, de l'administration et de la police, de l'économie politique et de la force armée, de la diplomatie et de l'histoire. Commençons par la chorographie.

L'empire de Maroc, autrement appelé *Môgreb-el-Acsa*, c'est-à-dire l'*extrémité occidentale*, est traversé diagonalement dans toute son étendue et divisé en deux parties, l'une au nord et à l'ouest, qui comprend les deux royaumes de Fez et de Maroc; et l'autre, du côté opposé, vers le sud et l'est, qui comprend les provinces de Tafilet, Sedgelmèce, Daragh, El-Harit, Adrar, Guzul, Sus ou Sous et Tasset ou Sous-

el-Acsa , c'est-à-dire limite ultérieure ou extrême.

Les deux premiers royaumes correspondent à l'ancienne Mauritanie tingitane, et les six ou huit provinces à une partie de la Gétulie. Ce vaste empire s'étend du 27° au 36° lat. N. et du 30° au 14° long. O. du méridien de Paris. Il a au nord le détroit de Gibraltar et la mer Méditerranée, à l'est l'Algérie, au sud le Sahara ou grand désert, et à l'ouest l'océan Atlantique. Dans ces limites naturelles, l'empire de Maroc occupe sur la superficie du globe un espace de 219,400 milles carrés italiens de 60 au degré de latitude.

Généralement parlant, le Moghreb se divise en royaumes de Fez, de Maroc, de Sedgelmèce et de Tafilet avec les provinces de Darah, Guzul et Sous. Les royaumes de Fez et de Maroc se divisaient d'ordinaire chacun en dix provinces; mais aujourd'hui ces deux provinces principales sont administrées par trente gouverneurs ou préfets avec un pouvoir plus ou moins illimité. Le royaume de Tafilet ou des Amazirghis fidèles est gouverné par deux cadis, dont l'un réside dans le gros bourg de Tafilet, et l'autre dans le village de Ressant. Le reste de l'empire obéit à des chefs indépendants sous la tutèle d'un cheik ou chef suprême qui commande aux tribus des Berbères et des Chellhus ou Chellochs, établis dans l'empire.

La partie du Moghreb-el-Acsa baignée par la Méditerranée comprend 270 milles de longueur depuis le lieu dit Tyunt ou Tavunt, c'est-à-dire en idiome amazirga l'écueil, jusqu'au promontoire de Tarf-es-Schiaccar, ou limite extrême de la végétation, anciennement appelée promontoire Ampelusio ou cap Spartel. De là cette limite s'étend vers le sud libyen, au-delà de 560 milles jusqu'au cap d'Agulon, limite des

populations indépendantes de Sus-el-Acsa. Dans tout ce circuit de côtes, il n'y a sur la Méditerranée d'autre port que celui de Tétuan ou Tétouan, aux bouches du petit fleuve Martil. Sur le détroit de Gibraltar est la petite baie de *Al-Casar-es-Saghir*, et puis celle de *Tanger*; sur l'océan Atlantique on trouve des ports très peu sûrs, comme *Azilla* près le fleuve *Ajachia* ou *Ayasah*; *El-Araische* ou *Larache* ou *Luccos*, ville située par $35^{\circ} 12' 50''$ lat. N., $8^{\circ} 20' 0''$ long. O. du méridien de Paris, à l'embouchure du fleuve *Luccos* ou *Luxos*; *Rabat*, par $34^{\circ} 2' 30''$ lat. N., $8^{\circ} 40' 0''$ long. O. aux bords sud-ouest de la rivière à *Burugreb* ou *Buregreb*; *Feidalla* ou *Fidalla*, par $33^{\circ} 44' 0''$ lat. N., $9^{\circ} 50' 0''$ long. O. dans une île du même nom; *Dar-el-Beida*, par $33^{\circ} 36' 30''$ lat. N., $9^{\circ} 56' 0''$ long. O., ou *Casa-Bianca*, petite ville murée; *Azamor* ou *Azamore*, par $32^{\circ} 17' 37''$ lat. N., $10^{\circ} 30' 0''$ long. O., ville entourée de murailles en ruines à l'embouchure du fleuve *Oumér-Begh*, arrivant de l'Atlas; *Mazagan*, sur la limite d'une baie sablonneuse, par $34^{\circ} 14' 0''$ lat. N., $10^{\circ} 40' 0''$ long. O. près le cap Blanc; *Asfi* ou *Saffi*, au sud du cap Cantin, entre ce cap et le fleuve *Tensift*, qui arrive de Maroc et prend sa source dans l'Atlas; *Mogadore* ou *Mogodore* ou *Suerah*, à l'embouchure d'une petite rivière peu loin du cap Ger ou Gher, appelé par les Amazirghis cap *Fermi* ou *Afermi*, lequel termine un rameau de la Cordillère des monts Atlas.

Cependant il n'est pas permis aux navires européens d'aborder à tous ces ports; Tétouan, Tanger, El-Araische, Rabat Casa-Bianca, Mazagan, Saffi et Mogadore sont les seuls aujourd'hui où les Européens puissent charger ou décharger leurs bâtiments. Les Espagnols possèdent néanmoins sur la côte septen-

trionale les présides de Ceuta, Pegnon de Velez, Al-hacema et Melilia, sans aucune communication avec le continent voisin.

La baie de Tanger est très sûre, et meilleure même que celle de Gibraltar. La ville de ce nom est située par $35^{\circ} 47' 54''$ lat. N., $8^{\circ} 10' 0''$ long. O. sur une pente escarpée au bord de la mer, à l'est du cap Spartel, et à l'ouest de Ceuta. L'établissement de la marée dans les jours de nouvelle lune et de pleine lune est à $1^{\text{h}} 36^{\text{m}}$ le matin, et à 2^{h} après midi. Les échelles de Tétouan et d'El-Araïsche sont très mauvaises, et leurs habitants ne valent guère mieux; ce sont les plus perfides de tous les indigènes de l'empire marocain. De petits navires peuvent arriver jusqu'à El-Araïsche et mouiller dans le fleuve. Ces navires sont beaucoup plus en sûreté à Rabat et à Salé, et peuvent s'y réparer et se ravitailler. Ces deux dernières villes réunies comptent 50,000 habitants, et ont en outre l'avantage d'être peu éloignées de Méquinez et de Fez, ce qui les rend très vivantes sous le rapport commercial.

Mogadore même, avec ses 17,000 habitants, et bien que pouvant se considérer comme le port et le dépôt de la capitale de l'empire, et du trafic avec Sous et l'Afrique centrale, ne pourrait se comparer à Rabat et à Salé, si ces deux villes avaient un meilleur mouillage et si elles possédaient des négociants européens établis dans leur sein. Le principal avantage de Mogadore est dans sa position avantageuse pour le commerce avec les Arabes et avec les Maures du Grand Désert, qui apportent à cette ville les riches marchandises du Soudan et des autres parties intérieures de l'Afrique centrale.

La chaîne de montagnes qui dans toute son immense

étendue s'élève en plusieurs lieux à plus de 13,000 pieds au-dessus du niveau de la mer; préserve le pays de toutes les injures des vents qui arrivent du Grand Désert, dont le souffle ardent brûle et détruit la végétation. Pendant toute l'année les sommets de ces montagnes sont couverts de neige, et cette neige amoncée dans les flancs et dans les gorges, donne naissance à une multitude de ruisseaux qui, répandus dans les vallées et les plaines, y maintiennent la fertilité et la fraîcheur durant les saisons de l'année où le manque de pluie condamnerait le sol à une totale stérilité.

La portion de la Cordillère de l'Atlas qui sépare les royaumes de Fez et de Maroc du reste d'El-Mogreb, commence sur les confins de l'Algérie, des monts Beni-Ammer au sud du désert d'Angad, et s'étend jusqu'aux promontoires de Ger et de Nuñ, où elle se plonge dans l'Océan pour se relever dans les îles Canaries. Les points les plus élevés se trouvent dans la province d'Ajana, de Tedla et de Sous, aux environs de Tarudant, où le rameau qui se termine au mont Bibauan près le cap Ger se détache de celui d'Adrar, que l'on devrait considérer comme le vrai type primordial de toute la Cordillère atlantique. Les sommets des monts Hentel au nord de la ville de Maroc sont les plus élevés de toute la chaîne; il y en a qui atteignent 28,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. C'est du groupe principal entre les provinces d'Ajana et de Tarudant que descendent les principaux fleuves du Mogreb, tant ceux qui débouchent dans la Méditerranée et dans l'océan Atlantique que ceux qui vont se perdre dans les sables mouvants du Sahara. Près de Fez entre le fleuve Mulvia et les sources des fleuves

Leven et Guerga ou Varga se détache un autre rameau du petit Atlas, lequel bifurque ensuite dans les environs de Teza, et s'étend jusqu'au cap des Trois Fourches et celui de Spartel. D'autres petits rameaux se détachent pour former dans la Méditerranée les caps Quilates, Negro et Ceuta, et sur l'océan le Ras-Dura, le cap Blanc, le cap Cantin, le Ras-Ferné ou cap Gers, et ceux de Tafflane, Agulon et Nun.

Les provinces situées entre les hautes montagnes et l'Océan, surtout au midi du fleuve Sebou, contiennent un nombre infini de vastes et fertiles vallées et des plaines, comme celles de Chiavoia, Temsna, Zerara et Ducalla. Il y a aussi de belles vallées à l'est de Fez : une des plus belles de toutes les plaines du Moghreb est sans contredit celle de Chiara-er-Rumla, qui touche au fleuve Luccos ou El-Kos et au Sebou. La circonférence de cette belle plaine dépasse 150 milles italiens.

Nous avons déjà nommé les principaux fleuves de cette région, parmi lesquels l'Oum-er-Beg, le Mulvia et le Tensift pourraient facilement devenir navigables et servir avec un grand avantage aux communications intérieures en donnant la vie à beaucoup de branches d'industrie, si le gouvernement était plus éclairé et plus libéral, et si les propriétés étaient protégées par des lois sages et immuables. Le *Mulvia* ou *Mulva* des anciens qui naît sur le fleuve oriental d'une des montagnes de la grande chaîne de l'Atlas, et qui a au moins 350 milles de cours, reçoit une infinité de ruisseaux et de torrents à sa droite et à sa gauche, pour aller déboucher dans la Méditerranée, peu loin de Tlemsen, limite occidentale de l'Algérie. Le *Naccor* ou *Tamuda* des anciens débouche dans la baie de Alhacemas,

Le *M'shera-el-Aschef* et le *Sehhel* ou *Zilis* ou *-ElAjachia*, débouchent dans l'Océan entre *Tanger* et *El-Araiche*, et offrent moins d'importance; mais le *Lucos* qui descend du Riff et forme avec le confluent du *Vad-el-M'hhasen*, le port d'*El-Araiche*, a un cours de 85 milles et rend très fertiles les pays qu'il arrose. Le *Sebou*, l'ancien *Subur* qui a ses sources cachées dans les bois du mont *Salelgo* ou *Salilgo* dans la province d'*Ajana*, offre un cours environ de 210 milles italiens, et sépare une partie de la province d'*Azgar* de celle de *Hasbat*; il reçoit à sa droite le *Leven*, le *Verga*, l'*Ar-dat* et l'*Attanin*, et à gauche l'*Emkez* et l'*Ordorm*; il a généralement dans son cours un volume d'eau considérable; mais il offre beaucoup de lieux où on peut le passer à gué. Il abonde en excellents poissons, principalement en truites, aloses et brochets. Son embouchure près de laquelle est située la ville de *Mehhedia* est entièrement fermée de sable, ce qui le rend peu propre à favoriser les communications avec l'intérieur. Les environs de *Mehhedia* et de *Mamora* sont souvent inondés par les eaux du fleuve, qui, ne trouvant pas un libre passage pour déboucher dans la mer, submergent les plaines de la côte, et y forment d'immenses marais qui, mêlés avec les eaux de la haute mer, produisent un grand nombre de roches salines naturelles. D'un autre côté, les sables que l'Océan dépose et amasse continuellement sur la côte, et qui finiront par rendre inaccessibles tous ces ports et les embouchures des fleuves, ont tellement élevé les dunes autour des bouches de la *Sebou* et jusque vers celles du *Felisle*, gros torrent qui tombe dans la mer, peu loin du *Bu Rugreb*, dont les bouches séparent *Salé* de *Rabat*, que les eaux de deux autres fleuves

non petits ; c'est-à-dire le *Bat* et le *Bu-Nassar*, ne pouvant réussir à atteindre l'Océan , ont formé entre le Sebou et le Felisle un grand lac , appelé *Bat* , et qui , dans les temps de pluie , verse ses eaux surabondantes à la Sebou ; mais , durant la majeure partie de l'année , reste isolé , sans issues et par conséquent stagnant.

Le *Bu-regreb*, ou plus exactement *Bu-r'gäba* , c'est-à-dire ami des broussailles , qui descend du mont Itata , reçoit à sa gauche le ruisseau de *Crucru* ou de *Viaru* , et débouche dans la mer entre Salé et Rabat , compte environ 80 milles de cours et répand la fertilité dans les territoires qu'il traverse.

L'*Oum-er-begh* ou l'*Oum-er-r'bie'h* , c'est-à-dire mère de la verdure , des herbes et du printemps , fleuve beaucoup plus considérable et , sans nul doute , le plus majestueux et le plus bienfaisant du Moghreb , le *Cusa* des Romains , né dans les monts d'Ajana ou Siz , couvre d'eau les plaines d'Adahhsum dans les provinces de Tedla et de Temsna , et passant de là par des vallées étroites , où se trouve un beau pont , fertilise , par ses nombreux ruisseaux tributaires , les provinces d'Escura , de Zerara , Scheragna et Ducalla , auxquelles il sert de limite jusqu'à la mer , où il débouche près d'Azamor. En hiver et au printemps on ne peut le passer à gué ; mais les habitants des campagnes environnantes transportent les personnes et les objets de transport sur des espèces de radeaux en joncs , soutenus par des outres gonflées. La longueur du fleuve est d'environ 190 milles et ses eaux abondent en excellents poissons. Il reçoit à droite et à gauche un grand nombre de rivières , entre autres la *Derna* et le *Vad-el-Abid* ou rivière des esclaves.

Entre les provinces de Schedma et Abda coule le

fleuve *Tensift*, qui venant des monts Annimmi, passe dans le voisinage de la ville de Maroc, reçoit sur sa gauche les rivières de *Aghmat* ou *Hamatz*, *Seif-el-mell*, *Enfifa* ou *Enfis*, *Schioushiava* ou *Issava*, pour gagner la mer entre Saffi et Saira, au pied du Gebel Hhabid, ou mont de fer. Son cours est d'environ 180 milles, à cause de ses grandes sinuosités. Généralement il est très-abondant et profond; néanmoins en beaucoup d'endroits, on peut le passer à gué; près de Maroc il est traversé par un pont de 27 arches; une des plus belles constructions de ce genre qui existent en Afrique.

Enfin, le *Sus* ou *Sous* ne mériterait guère d'être ici mentionné, s'il n'était pas la véritable limite de la partie méridionale des possessions du sultan de Maroc: Il naît dans la très haute montagne de Bibauan ou Bibauenne, à l'est de Tarudant; il a un courant rapide, il féconde par des canaux un des plus magnifiques pays du monde, et entre dans la mer, après un cours d'environ 130 milles italiens. Il sépare ainsi la partie de Sous, qui relève réellement du sultan, de celle qu'on nomme *Tesset* ou *Sus-al-âcsa*, qui se divise en plusieurs petites seigneuries ou républiques plus ou moins indépendantes, dont la plus formidable a pour chef un prince descendant des anciens souverains de Maroc, détrônés dans le 17^e siècle par les shérifs. Une autre rivière du même nom de *Sus* naît plus vers le sud, au mont Ilalem et court dans le centre du Tesset, pour déboucher près de la ville de Messa, un peu au nord du cap Aguilon. Le *Vad-nun* ou fleuve Nun, c'est-à-dire fleuve des anguilles, qui débouche près le cap Nun, est la dernière limite de ce côté du Moghreb, considérée comme région géographique.

Parmi les rivières qui du versant méridional de l'At-

las descendent vers le grand désert , nous citerons seulement le *Drah* , le *Ferkela* ou *Fileli* , le *Zis* et le *Ghir* .

Le climat de toute cette région est un des plus salubres et des plus beaux de toutes les contrées du globe. Les maladies contagieuses et épidémiques y sont très rares ; la peste ne s'y montre point , si ce n'est quand elle y est apportée d'Orient ; Les chaleurs de l'été y sont beaucoup moins intenses qu'on ne pourrait le croire , eu égard à la situation géographique du pays. D'un autre côté la haute chaîne de l'Atlas arrête les vents suffocants du désert , pendant que le voisinage de la mer rafraîchit l'atmosphère et répand une brise qui de la côte pénètre dans l'intérieur du pays. Les saisons demeurent circonscrites par la sécheresse et les pluies. Dans les jours les plus froids , il est rare de voir geler , si ce n'est sur le haut des montagnes , dont quelques unes sont constamment couvertes de neige. Bien que , sous la basse latitude de 29° , un si beau ciel ferait naître et perfectionner tous les arts , fleurir tous les talents , si ces jardins des Hespérides n'étaient point gardés , comme dans les temps fabuleux , par des monstres à figure humaine , privés de l'intelligence propre à utiliser des richesses si copieuses.

Les productions naturelles sont , pour ainsi dire , encore vierges pour les naturalistes européens. Les montagnes recèlent des mines d'or , d'argent , de cuivre , d'étain , de plomb , de fer et de beaucoup d'autres métaux ; mais l'indolence du pouvoir et la stupidité des habitants n'ont pas su en tirer parti. D'immenses forêts revêtent les vallées et les flancs des montagnes , surtout des provinces septentrionales ; ce sont des chênes , des sapins odorants , appelés dans le pays *Ssanó-bar* , et des genévriers thurifères , nommés *Arar* , qui at-

teignent jusqu'à 35 pieds de hauteur. Plus vers le sud on rencontre des elcondendrons, des mimosas, des genièvres de Phénicie et toutes sortes de bois de charpente. Vers Sous et dans le Talifet règnent les forêts de palmiers et de dattiers, qui donnent des fruits excellents.

Sous un autre gouvernement et sans le mode ruineux des transports, cette région inépuisable fournirait l'Europe entière de blé, d'orge et d'autres comestibles. Le maïs, le riz, les fèves, les pois et toutes sortes de légumes qui y sont cultivés, y viennent en abondance; il en est de même des olives, de la vigne, du tabac, du chanvre, du coton, des arbres à gomme, du safran, du sésame, de l'anis, de la coriandre, de la canne à sucre, des oranges, des figues et autres fruits des pays méridionaux, plus spécialement les amandes, qui forment une des richesses végétales de l'empire. On cultive le lin dans quelques provinces maritimes. La semencine, le fenouil, le tournesol, le pyrètre, la coloquinte, le câprier, le pouliot, viennent surtout dans les provinces du sud. Les fruits sauvages, entre autres le *sidra* ou lotus des anciens, appelé par les Maures *nufar*, les figuiers de l'Inde, les jujubes, les glands, les arbousiers, les mûres et les caroubes sont également communs, ainsi que les plantes médicinales. On cultive en outre le *doura*, ou froment africain le plus nutritif, qui rend 150 à 200 pour un. Le peuple en fait du pain, qui constitue presque son unique aliment.

Les animaux grands et petits sont innombrables, surtout les dromadaires, les chevaux arabes, les mules, les ânes, les bêtes bovines, les moutons, les chèvres, etc. Le gibier pullule dans les bois. Le lion, la panthère, l'once, la hyène, le singe, le loup, la gazelle et

autres bêtes fauves peuplent les montagnes, les plaines et les déserts. Les sangliers abondent partout et ravagent souvent les campagnes. Parmi les oiseaux il ne faut pas oublier les autruches, qui se rapprochent du Sahara. Les cigognes, les bécasses, les grives de marais, sont ici des oiseaux de passage; mais les cailles sont fixes et multiplient à l'infini. Malheureusement aussi les sauterelles causent souvent des grands maux et dévorent parfois toute la végétation qu'elles trouvent sur leur passage.

Les *habitants* arabes et les Maures des campagnes vivent généralement sous des tentes, dont une certaine forme un *douar* ou *village*. La plus apparente est au centre et sert de mosquée. Si ce douar est permanent, et placé sur un coteau ou une colline, on l'appelle *mers*, c'est-à-dire *bourg*. S'il est sur le versant d'une montagne, on le nomme *shiarf*, c'est-à-dire *village éminent*. Dans les lieux infestés par les lions, on entoure les villages d'épines et de ronces dont ces animaux ont grand-peur. Chacun de ces villages est gouverné par un *sheik*, ou chef ancien; et si plusieurs villages obéissent à un seul sheik, il prend alors le titre de *sheik-el-kébir*, c'est-à-dire vieillard ou grand seigneur.

Ces sheiks sont ensuite soumis à des *kadis* ou gouverneurs des provinces. Quelques tribus composées d'anciens Arabes et de Maures n'habitent pas sous des tentes et ne changent pas de demeures, mais ont des habitations stables dans certains villages alpestres nommés *dascar*, qui se composent de plusieurs maisonnettes ou cabanes appelées *gurbie*, faites de boue et de pierres, et dont les toits sont couverts en paille avec un plancher de feuillage. Ces villages, qui furent par les anciens écrivains nommés *mapalia*, du mot punique

mapul, qui signifie *habitations fixes*, sont encore ceux qu'ils décrivent parmi les peuples de la Mauritanie. Les *Amazirghis* vivent encore de cette manière.

Il nous reste à décrire, pour la partie géographique, les villes et principaux lieux remarquables du Moghreb.

Si l'on excepte les villes impériales de Fez, Maroc et Mequinez qui servent alternativement de résidence au souverain, Tarudant, qui est la capitale de la province de Sous, et les villes maritimes de Tétouan, Tanger, El-Araische, Salé, Rabat et Mogadore, les autres cités de l'empire sont généralement peu importantes. M. Graeb de Hemso entre néanmoins dans quelques développements sur ces divers lieux; nous ne citerons ou extrairons que les plus saillants dans les trois divisions qu'il a adoptées, savoir : le royaume de Fez, celui Maroc et les villes au-delà de l'Atlas du côté du désert.

Royaume de Fez.

Tanger, la *Tingis* des Romains, appelée par les Maures, *Tangia*, est située sur une colline qui, de la rivière des juifs s'étend jusqu'au bord de la mer, à la partie la plus étroite du détroit de Gibraltar, à 12 milles à l'est du cap Spartel, et terminée 3 milles plus loin par la pointe de Malabatta, appelée par les Arabes *Ras-el-Menar*, c'est-à-dire cap du Phare, du Signal ou de la limite, où descend dans la mer un rameau du Petit Atlas qui donne son nom d'*Andesrha* ou *Angiara*, et de Tanger s'étend d'une part jusqu'à Ceuta et de l'autre jusqu'à Tétouan et aux monts d'Er-Riff. Ses environs offrent encore de nombreux restes d'antiquités, provenant de la fameuse Tingis, qui rappelle la

région tingitane des Romains. La ville moderne est assise sur la pointe occidentale de la baie, et compte environ 9,500 habitants, y compris 2,500 juifs, 1,400 noirs, 300 berbères, et peut-être une centaine de chrétiens. Elle a un petit port qui serait assez commode et sûr, si l'on réparait le môle. C'est dans cette ville que résident les consuls de toutes les nations en paix avec le sultan de Maroc; ils possèdent de délicieux jardins dans les environs. Les remparts de Tanger sont en mauvais état, bien que garnis de quelques tours rondes ou carrées; le côté de terre a de plus un fossé planté d'arbres et entouré de jardins potagers. Du côté de la mer, la ville est défendue par deux batteries en assez bon état, et il en existe une troisième sur le môle, outre que le sommet de la colline est couronné par la citadelle ou Kasba, dans laquelle se tient le hacha ou gouverneur. Il y a quelques autres batteries du côté des terres. La principale mosquée est grande, fort belle et d'une construction récente. Les juifs possèdent une synagogue et les chrétiens une église avec un petit couvent de moines espagnols. Pour les communications avec la côte d'Europe est établie entre Tanger et Tarifa une barque courrière, qui fait le trajet en deux heures. On en met quatre ou cinq pour atteindre Gibraltar.

Ceuta, appelée par les Maures *Sebta* et par les Romains *Septum*, capitale au temps de la Mauritanie tingitane, est aujourd'hui une forteresse importante en face de Gibraltar sur une péninsule formant la pointe extrême de l'ancien mont Abila sous le promontoire de Gebel-Zatut ou mont des Cimes. Cette forteresse appartient à l'Espagne, et réunit environ 8,000 habitants.

Tétouan, dans l'idiome du pays *Tetuun* ou *Tetauan* la *Jagath* des Romains et la *Tetteguin* des Amazirghis, est une ville grande, marchande, belle et riche, de la province de Hasbat, sur le penchant d'une colline couronnée par un château fort, où demeure le caïd ou préfet, à un demi-mille du fleuve Martil, dont l'embouchure dans la Méditerranée est à 4 milles 1/2 plus bas; elle a un port assez médiocre; elle entretient des relations commerciales avec l'Espagne, la France et l'Italie, en laines, orge, cire, cuirs, peaux, chaussures, nattes de jonc, tournesols, bœufs, mules et comestibles. Elle est entourée d'une bonne muraille flanquée de tours carrées, et renferme 1,500 maisons avec 9,000 maures, 4,200 juifs, 2,000 noirs et 800 berbères ou riffsins. Elle a, comme Fez et autres villes de l'empire, quelques rues à toitures et formant de longues et sombres galeries, ornées de boutiques. Les femmes de Tétouan ont la réputation d'être les plus avenantes de toute la Barbarie, et c'est peut-être pour cela qu'on ne permet que dans des cas très rares aux chrétiens étrangers de se fixer dans cette ville, où résident seulement des vice-consuls ou agents commerciaux, presque tous israélites. Les environs de Tétouan sont charmants et très bien cultivés; ils présentent d'agréables villas, des jardins remplis de fleurs, et d'excellents vignobles, ainsi que des oranges qui passent pour les meilleures du monde.

Seisuan ou *Seusaon*, capitale de la province de Riff; et résidence d'un caïd, n'est pas grande mais assez peuplée; elle est située dans une contrée fertile en lin, arrosée par de nombreuses petites rivières. Le mont de Seusaon est un des plus agréables et des plus fleuris du Mogreb.

Terga, petit port sur la Méditerranée, compte environ 3,000 habitants, presque tous pêcheurs, et qui font un grand trafic de poissons de mer avec les indigènes de l'intérieur.

Gomera, ou *Budis*, l'ancienne *Parietina*, peut-être l'*Acra* de Ptolémée, appelée ensuite *Belis*, et aujourd'hui par les Espagnols *Velez de la Gomera*, est une ville très ancienne, d'environ 700 maisons, assise entre deux hautes montagnes, avec un port sur la Méditerranée. Dans une île voisine appelée *Pennon*, se trouve le préside espagnol de *Pignon de Velez*, avec 850 habitants et un château fort, sur la cime d'un rocher escarpé.

Melila, *Melilla* ou *Melilia*, ville très ancienne, fondée par les Carthaginois, connue sous le nom de *Ras-ed-dir*, *Rusadir* et *Ryssadirum*, est la capitale de la province de *Gart*, avec un port médiocre sur la baie de *Entresolcos*, à peu de distance, vers le sud, du cap des *Trois-Fourches*; elle compte plus de 3,000 habitants, avec des environs fertiles où l'on trouve des mines de fer et un miel délicieux. Sur un îlot voisin, uni au continent par un pont-levis, est le préside espagnol du même nom, avec 855 habitants. Un peu vers l'est, on voit une baie de 20 milles de circuit, où plus de mille vaisseaux de guerre pourraient jeter l'ancre avec une grande sécurité. C'est là qu'abordaient jadis les galères vénitiennes qui entretenaient un commerce suivi avec le peuple de *Fez*. A 3 milles de là, dans les terres, est l'antique ville de *Cazaza*, avec un château sur un promontoire que les Grecs et les Romains nommaient *Metagonium*.

Calat-et-Vad est une forteresse placée sur le fleuve

Mulvia à 15 milles de son embouchure, avec une petite ville et un palais où réside un caïd.

Vugèda ou *Usheda*, petite ville sur la frontière de l'Algérie, située dans une oasis du désert d'Angad, avec environ 700 habitants, de beaux jardins et de riches campagnes, qui produisent la viande pécorine la plus délicate et la plus savoureuse qu'on puisse imaginer.

Dubdu, ancienne et grande ville de la province de Shians, est bâtie sur le flanc d'une colline, mais dans une contrée plus fertile.

Teza ou *Taza*, capitale de la riche province de Haina, est une des plus belles villes du Moghreb (peut-être la *Babba* des anciens), située près de la rivière du même nom, qui descend du mont Matgara; elle a des rues larges et commodes, de belles maisons, une grande mosquée bien construite; l'air y est très pur, l'eau excellente et les vivres très abondants. Elle réunit environ 12,000 habitants très industriels, très hospitaliers, qui font un commerce très actif avec Tlemsen et Fez.

Vazan ou *Vazein*, île petite, sur le penchant d'une montagne isolée, où demeure un cénobite musulman.

Al-Bassar, en arabe *El-kassr-Kebir*, ville un peu plus grande que Tétouan, mais peuplée seulement de 5,000 habitants, sur la rive septentrionale du fleuve Luccos, avec d'assez belles maisons couvertes en tuiles, comme en Europe, 14 mosquées, un grand nombre de boutiques et un marché public. Dans son voisinage est le lieu dit *El-Kantra*, c'est-à-dire le pont, sur la rivière *El-ma-Hhassan*.

Azila, ancienne ville bâtie par les Romains, qui l'appelèrent *Zilia*, puis *Julia-Constantia-Zélis*, sur l'Océan, avec un petit port et 1,000 habitants presque tous pauvres et peu industriels.

El-Araische ou *Larache*, probablement la *Lixos* de Ptolémée; la *Lixa* de Pline; et l'*El-Araïché* ou *Beni-Aros*, des Arabes, est la capitale de la puissante tribu des Beni-Aros, qui peuplent la majeure partie de cette province d'Azgar. Cette ville compte environ 4,000 habitants, 2,700 maures et 1,300 juifs, sur le penchant septentrional d'un coteau qui descend vers la mer; à l'embouchure du fleuve Luccos; lequel forme un port assez sûr pour les gros bâtiments, mais d'une entrée difficile. Les maisons sont commodés; il y a une belle place du marché entourée de portiques soutenus par de petites colonnes en pierre de taille. Les fortifications sont bonnes, ayant été établies par les Espagnols, qui s'y maintinrent long-temps et qui y avaient encore un hospice de religieux en 1822, où il a été évacué. Trois batteries protègent l'entrée du fleuve vers le sud, mais il n'y a aucune défense du côté opposé. Les environs récoltent du coton et fournissent une grande quantité de charbon. Les lions et les panthères des montagnes de Beni-Aros descendent quelquefois jusque près des murs de cette ville.

Mehedia ou *Nouvelle-Mamora*, port de mer bien déchû, près des bouches comblées du fleuve Sébou, avec un vieux château, où se réfugiaient autrefois les corsaires de Salé. Les habitants, au nombre d'environ 600, sont presque tous pêcheurs et font un assez grand trafic d'une espèce d'alose. L'ancienne Mamora, la *Banasa* des Romains, était située beaucoup plus vers le nord, dans un lieu appelé encore aujourd'hui Mamora et quelquefois *Mulai-abu-Sellum*.

Zanat-Mula-Driss, c'est-à-dire retraite ou refuge de notre seigneur et maître Edriss, autrement *Enoc*, est assise sur la pente de la haute montagne de Ssha-

rum, dans une contrée extrêmement agréable, pittoresque et fertile, avec environ 9,000 habitants. Là se trouve un fameux sanctuaire dédié à la mémoire d'Edriss, fondateur de la dynastie des Edrissites et père de Mulai Edriss, qui bâtit la ville de Fez et fut le premier souverain musulman du Moghreb. A peu de distance, vers l'ouest, sont les ruines d'une ancienne ville que les habitants appelaient *Cassar-Faraun*, c'est-à-dire les ruines de Pharaon.

(La suite à un prochain Numéro.)